

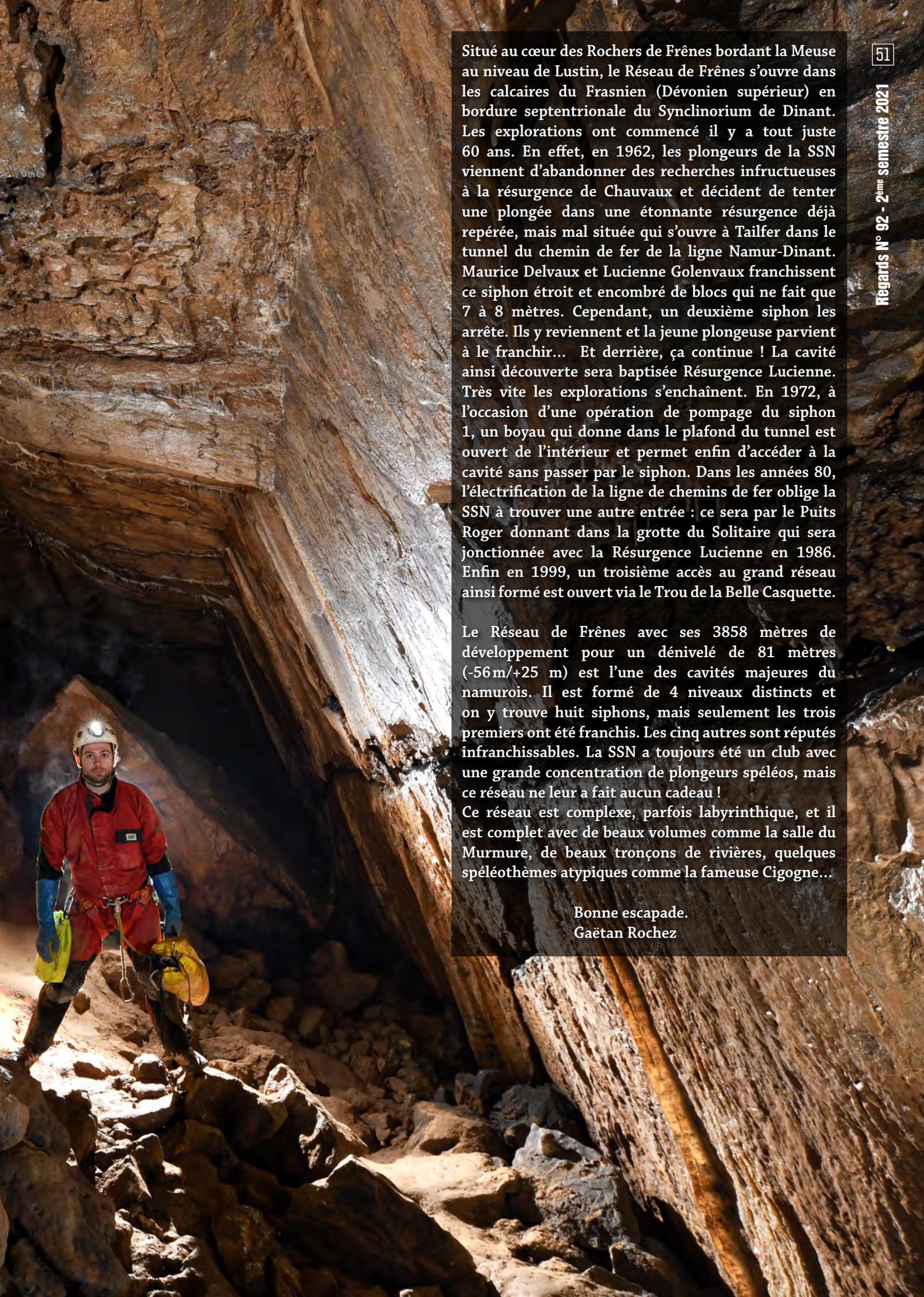
Escapade en images

Le Réseau de Frênes

Photographies
Gaëtan Rochez - GRPS

Avec la participation de
Romain Deleu, Vincent Detraux, Amaël Poulain.

Dans la Salle de la Cigogne, au débouché de la galerie Noire, on n'est pas encore très loin du tunnel de chemin de fer qui fut parcouru pendant plus d'un demi-siècle par de puissantes locomotives à vapeur tirant de lourds convois et crachant de noirs nuages de suie. Toutes les surfaces subhorizontales de cette partie de la grotte sont couvertes d'une fine pellicule noire qui le rappelle.



Situé au cœur des Rochers de Frênes bordant la Meuse au niveau de Lustin, le Réseau de Frênes s'ouvre dans les calcaires du Frasnien (Dévonien supérieur) en bordure septentrionale du Synclinorium de Dinant. Les explorations ont commencé il y a tout juste 60 ans. En effet, en 1962, les plongeurs de la SSN viennent d'abandonner des recherches infructueuses à la résurgence de Chauvaux et décident de tenter une plongée dans une étonnante résurgence déjà repérée, mais mal située qui s'ouvre à Tailfer dans le tunnel du chemin de fer de la ligne Namur-Dinant. Maurice Delvaux et Lucienne Golenvaux franchissent ce siphon étroit et encombré de blocs qui ne fait que 7 à 8 mètres. Cependant, un deuxième siphon les arrête. Ils y reviennent et la jeune plongeuse parvient à le franchir... Et derrière, ça continue ! La cavité ainsi découverte sera baptisée Résurgence Lucienne. Très vite les explorations s'enchaînent. En 1972, à l'occasion d'une opération de pompage du siphon 1, un boyau qui donne dans le plafond du tunnel est ouvert de l'intérieur et permet enfin d'accéder à la cavité sans passer par le siphon. Dans les années 80, l'électrification de la ligne de chemins de fer oblige la SSN à trouver une autre entrée : ce sera par le Puits Roger donnant dans la grotte du Solitaire qui sera jonctionnée avec la Résurgence Lucienne en 1986. Enfin en 1999, un troisième accès au grand réseau ainsi formé est ouvert via le Trou de la Belle Casquette.

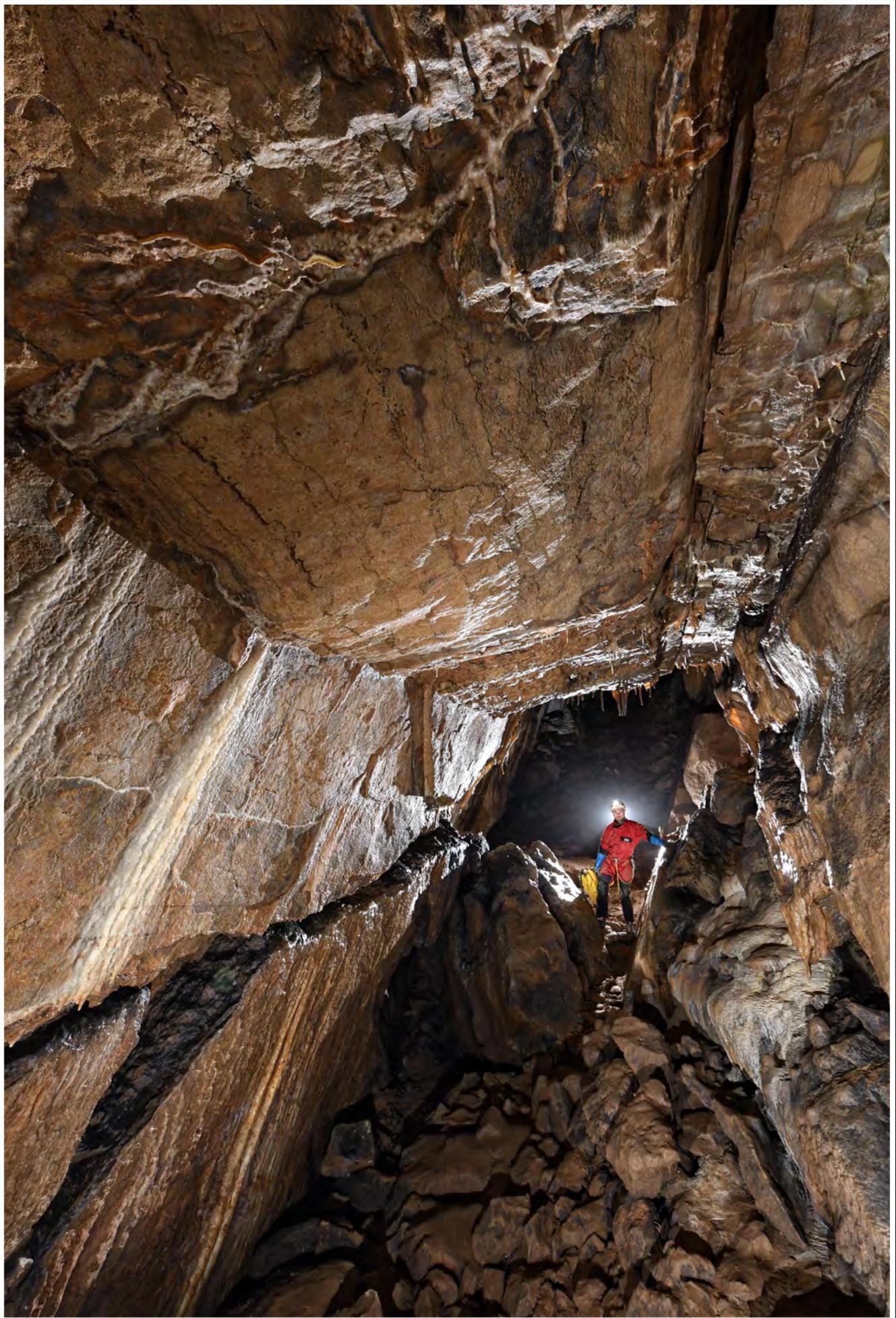
Le Réseau de Frênes avec ses 3858 mètres de développement pour un dénivelé de 81 mètres (-56m/+25 m) est l'une des cavités majeures du namurois. Il est formé de 4 niveaux distincts et on y trouve huit siphons, mais seulement les trois premiers ont été franchis. Les cinq autres sont réputés infranchissables. La SSN a toujours été un club avec une grande concentration de plongeurs spéléos, mais ce réseau ne leur a fait aucun cadeau !

Ce réseau est complexe, parfois labyrinthe, et il est complet avec de beaux volumes comme la salle du Murmure, de beaux tronçons de rivières, quelques spéléothèmes atypiques comme la fameuse Cigogne...

Bonne escapade.
Gaëtan Rochez



La Salle du Murmure est un majestueux élargissement de galerie reliant les 2 niveaux intermédiaires. La stratification quasi verticale dans toute la cavité est ici bien mise en évidence. Le murmure est celui de la rivière accessible par d'étroits boyaux que, du bas de la salle, on peut entendre couler entre les siphons 2 et 3.



Dans la Salle de la Cigogne, on reconnaît le même profil que dans la salle du Murmure. Celle-ci est en effet un autre élargissement vers le haut, cette fois, de la même grande galerie.



La Cigogne, cette superbe concrétion d'un petit mètre de hauteur trônant sur son piédestal, n'est rien d'autre qu'une œuvre d'art, don de la nature. Elle est bien blanche dans ses faces verticales, mais incrustée des reflets noirâtres de la suie maintenant calcifiée. Trouver le bon éclairage n'est pas chose aisée pour mettre en évidence la forme qui lui a valu son nom et lui donner tout son relief.



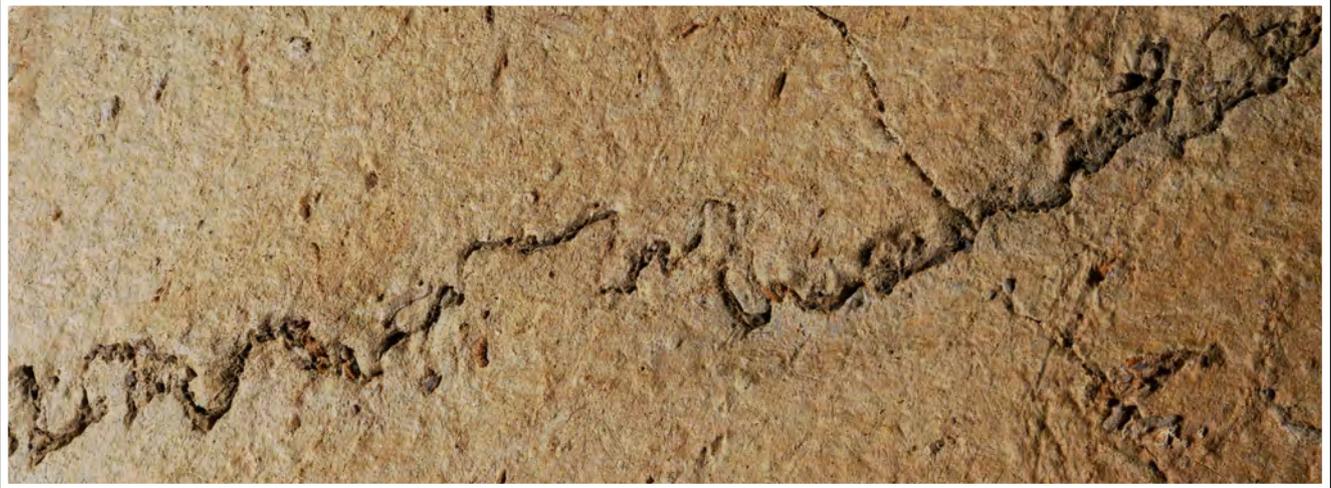
Bel ensemble de fossiles. Au-dessus, on voit directement le classique stromatopore. Les Stromatopores sont des organismes connus uniquement à l'état fossile. Ils étaient les principaux constructeurs de récifs au Dévonien (Eifelien, Givetien et Frasnien). Ils sont caractérisés par un squelette formé de fines lamines calcaires, superposées et reliées entre elles par des piliers verticaux. En dessous, on reconnaît une colonie massive de rugueux.



La salle des Français est un grand volume dans lequel on descend dans les blocs... pour remonter de l'autre côté vers le bivouac de 1972. Le haut de la salle par où on débouche d'un laminier bas est joliment concrétionné et le centre de la salle est décoré par une superbe colonne (à gauche sur la photo) et une haute draperie.



Comme toujours, les excentriques nous offrent des trajectoires surprenantes et défiant toutes les lois de la gravité, parfois elles nous font penser à un « objet, un animal » en fonction de leur forme... Ici ce spéléothème nous rappelle la lettre π qui nous ramène sur les bancs l'école.



Cette veine dentelée en dents de scie qui semble courir s'appelle une stylolithe. Les stylolithes sont des structures linéaires fines et ondulées présentes dans les roches sédimentaires principalement dans les roches carbonatées. Elles se forment lorsqu'une pression de contact est importante et conduit à des phénomènes de dissolution partielle des minéraux dans la roche.



La progression dans la galerie SSN, voie d'accès vers le fond du réseau, est très variée... Mais on y est le plus souvent à quatre pattes, très rarement en position debout, parfois on ne peut que ramper.



Progression agréable et esthétique, hélas de courte durée, dans le niveau inférieur actif en aval du siphon 4.

Au bout de l'interminable galerie SSN (avant la salle Sableuse et au-dessus du siphon 5) où les volumes sont nettement plus réduits, on retrouve épisodiquement le même profil général chaque fois qu'on revient dans l'axe principal de la cavité.

